



HAL
open science

Droit et création face à la Covid-19

Patricia Signorile

► **To cite this version:**

Patricia Signorile. Droit et création face à la Covid-19. Le droit et la création face à la Covid-19, , 2021. hal-03572171

HAL Id: hal-03572171

<https://hal.science/hal-03572171>

Submitted on 14 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Droit et création face à la Covid-19

Patricia SIGNORILE¹

« Nous mettons l'art dans les musées, l'expulsons de nos vies. Nous apportons des machines chez nous et vivons avec. Maintenant que les machines sont là et qu'elles restent pour ainsi dire avec nous, nous avons trouvé des façons de les distraire. Sinon, elles exploseront, et pour ce qui est d'aller, nous allons. »²

John Cage

L'artiste incarne une des figures tutélaires de la civilisation en dépit des difficultés intrinsèques à sa professionnalisation. Évelyne Pieiller³ constate que « depuis le XIX^e siècle, les artistes se demandent avec inquiétude s'ils vont pouvoir vivre de leur pratique et (ce qui n'est pas sans rapport) quel est leur rôle dans la société. (...) Parasite inspiré ? Fournisseur de supplément d'âme ? ».

À la question récurrente « l'artiste a-t-il une spécificité qui puisse le rendre utile et utilisable ? » Laurent Grasso, sculpteur, présent aux côtés de personnalités du spectacle, a été au début de la crise sanitaire le porte-parole d'une profession dont le grand public ne cerne pas tous les tenants ni les aboutissants, assimilant l'art à un loisir. Invité en visio-conférence par l'Élysée le 6 mai 2020, Laurent Grasso a porté au sommet de l'état une vérité civilisationnelle en rappelant qu'un artiste « ne produit pas du divertissement, mais une pensée sur le monde. »⁴

Auguste Rodin convenait que « l'art indique aux hommes leur raison d'être. Il leur révèle le sens de la vie, il les éclaire sur leur destinée et par conséquent les oriente dans l'existence. »⁵ Dans ce même ordre d'idées « le principe de délicatesse », tel que Michel Onfray le définit, « oppose la culture à la barbarie,

¹ Maître de conférences, habilité à diriger des recherches, sciences de l'art et esthétique, chercheur LID2MS.

² « Où allons-nous ? Et que faisons-nous ? » in *Silence, conférences et écrits de John Cage*, traduction Vincent Barras, éditions Héros-Limite, 2003.

³ *Le Monde diplomatique*, août 2020, p. 18.

⁴ <https://www.beauxarts.com/grand-format/laurent-grasso-jai-voulu-expliquer-a-lelysee-quun-artiste-ne-produit-pas-du-divertissement-mais-une-pensee-sur-le-monde/>.

⁵ RODIN A., *Eclairs de pensée, écrits et entretiens*, éd. Amateur, 2003.

la civilisation à la sauvagerie, l'humain à l'inhumain. Ce principe qui « résiste au pire par le meilleur : (c'est) l'art ». Cette capacité, qui « suppose la volonté d'opposer au réel délétère, (...) l'élégance et la beauté, même au milieu des ruines. Surtout au milieu des ruines »⁶, prend aujourd'hui toute sa dimension.

Nicolas Bourriaud dans une « Chronique » de *Beaux-arts Magazine*⁷ constate que le coronavirus est révélateur de bien des choses. Celui-ci « *a surtout exposé la difficulté des pouvoirs politiques d'envisager la culture autrement que comme un agrément dispensable en temps de crise. Aucune distinction n'a été faite entre l'industrie des loisirs et le monde de l'art ; le théâtre lui-même s'évanouit sous la catégorie fourre-tout de « spectacle vivant ». Pour la classe politique, la culture n'existe donc ni comme une économie des signes (qui relève d'une anthropologie, des besoins fondamentaux de l'être humain), ni comme une écologie de l'esprit (susceptible de nourrir un projet de société), ni même comme facteur de cohésion sociale.* »

La violence de la crise sanitaire due à la Covid-19, l'impact économique et social mondial du confinement, ont révélé la vulnérabilité des sociétés contemporaines tout en bouleversant les modes de vie non seulement dans leur organisation collective mais aussi intime et quotidienne. Dans un tel contexte, les artistes et leur écosystème ne sont pas épargnés par les bouleversements provoqués par la crise. De nombreux événements artistiques ont été décalés ou annulés, aussi bien en France que dans l'ensemble du monde, mais face à la situation, artistes, conservateurs, galeristes et commissaires-priseurs, témoignent d'une énergie décuplée, une forme de « Kunstwollen »⁸. Les artistes ont

⁶ ONFRAY M., *Le désir d'être un volcan*, Grasset, 1996.

⁷ *Beaux-Arts Magazine*, « En finir avec la précarité artistique », Février 2021, p. 29.

⁸ *Kunstwollen*, est un concept mis en évidence par l'historien de l'art autrichien Aloïs Riegl en 1901, dans son livre *L'Industrie artistique tardo-romaine*. L'art est le résultat d'une pulsion,

démontré, et prouvent encore actuellement, qu'ils ne sont pas exempts d'idées pour créer et se rapprocher du public, inventant ainsi avec profusion de nouvelles dynamiques de communication et des formes artistiques qui témoignent non seulement du vécu collectif, mais surtout de la force de l'art comme « pensée » à part entière. Tous ces événements impliquent bien sûr une adaptation des règles de droit au titre de la protection de l'artiste, de ses modes de création, des nouvelles exploitations marchandes et muséales et de l'utilisation devenue exponentielle, du numérique.

Pandémie, fléau... L'imagerie spécifique du passé

L'épidémie actuelle de coronavirus réveille et fait ressurgir au cœur de nos sociétés modernes, des peurs archaïques qui étaient profondément enfouies dans l'inconscient collectif. La peste, la grippe, la variole, le choléra, le SIDA, comptent parmi les épidémies les plus meurtrières de l'histoire de l'humanité. La crise sanitaire occasionnée par la Covid-19 et ses variants rejoindra peut-être cette histoire.

Au début du XX^e siècle, George A. Soper, avec *Leçons d'une pandémie*⁹, faisait référence à la deuxième vague de grippe espagnole et mentionnait la surprise des contemporains face à l'intensité de ce fléau. Comme toutes les autres pandémies qui entraînent une situation de crise, l'actuel bouleversement sanitaire suscite la recherche d'un bouc émissaire en même temps que la peur, la révolte, l'incompréhension. Le déni s'installe, puis l'acceptation et la résignation. Ceci étant, la France a été frappée plusieurs fois au Moyen-Âge et sous l'Ancien Régime par la peste. La Peste noire, en particulier, a déferlé entre 1347 et 1352. Parmi les 17 millions d'habitants que comptait la France, 7 millions sont morts.

ou « vouloir artistique » (Kunstwollen). Toute production d'objet, même appartenant aux arts décoratifs dits « mineurs », exprime cette pulsion.

⁹ Texte publié en 1919 en français par les éditions Allia.

La peste de 1720, à Marseille, a emporté 50.000¹⁰ des 90.000 habitants de la ville. Une *Scène de la peste de 1720 à la Tourette* (Marseille), a été réalisée sur commande par Michel Serre (**Fig.1**). L'inhumation des cadavres de la Tourette en présence et à l'aide du Chevalier Roze, est un symbole de l'intervention de l'État. Cette période fera l'objet de représentations iconographiques multiples. Le choléra a connu notamment deux périodes, en 1832 et 1854, totalisant en 1832 plus de 100.000 morts et plus de 143.000 morts la seconde fois sur l'ensemble du territoire. La variole endémique est survenue par période de l'Antiquité jusqu'à l'éradication du virus en 1977, grâce au vaccin obligatoire. La syphilis, apparue à la fin du XV^e siècle, est revenue par cycle, et a été aussi dévastatrice. Aujourd'hui, le sida n'est pas éradiqué et d'autres épidémies sévissent toujours dans le monde.

L'épidémie actuelle dénote des comportements et des besoins identiques à ceux des épidémies passées. Pour en témoigner, l'art est le média de prédilection.

D'ailleurs, dans le passé, de grands écrivains ont transmis directement leurs propres expériences. La littérature reflète bien sûr les peurs et témoigne des violences qui les accompagnent. La peste sera donc une source d'inspiration. Le confinement est du reste propice à la création. Pétrarque¹¹ vante les mérites du retrait à la campagne, loin du remous des villes et de la cour. C'est à cette époque que des traités essentiels furent conçus comme la *Logique* de Guillaume d'Ockham, ou des œuvres comme celles de Machaut, Bocacce, Chaucer, et plus tard de Charles d'Orléans ou Villon. Par exemple, la peste de Florence constitue le cadre du *Décameron*. Bocacce décrit les ravages de la peste noire qui a atteint Florence en 1348 et l'impact de l'épidémie sur la vie sociale de la cité. Pour se

¹⁰ *Histoire de Marseille*, sous la direction de Ed. Baratier, éditions Privat, 1979.

¹¹ *De la vie solitaire*.

divertir, sept femmes et trois hommes se confinent loin de la ville et instaurent une règle selon laquelle chacun devra raconter quotidiennement une histoire. Guillaume de Machaut, confiné à domicile à la fin du Moyen-Âge, décrit au début du *Jugement du roi de Navarre* la désolation de la campagne après l'épidémie de la peste : « *Le coq ne chantait plus pour annoncer les heures dans la profondeur de la nuit... l'agneau ne suivait plus sa mère... partout le loup pouvait chercher sa proie... l'œil de l'homme ne se réjouissait plus à voir les vertes prairies... la misère se développa partout et éprouva particulièrement le peuple et les habitants des campagnes.* »¹² Au Moyen-Orient, Jérusalem sera visitée par Thomas Edouard Lawrence, en 1832 lorsque sévissait la peste. Gustave Doré en reflétera la monstruosité. Avec *La Peste de Jérusalem* (Fig.2), il illustre les affres de l'adversité collective et du désespoir.

L'épidémie, en guise de métaphore, est d'ailleurs récurrente dans les arts et la littérature. Elle suggère la violence sociale qui est décrite comme contagieuse dans *Œdipe roi* de Sophocle, et la corruption des politiques dans *les Animaux malades de la peste* de La Fontaine. Thomas Stearns Eliot écrit *La Terre Veine* en 1922, dans un contexte d'angoisse né de la guerre et de l'épidémie de grippe espagnole, qui lui vaudra le prix Nobel de littérature en 1948. *La peste* d'Albert Camus, publié en 1947, narre de façon métaphorique les conséquences de la maladie sur la société de l'époque dans la ville algérienne d'Oran.

Avec la peste, les thèmes optimistes picturaux de la Sainte Famille et du mariage laissent la place à des thèmes évoquant inquiétudes et douleurs. Toute pandémie fait surgir une imagerie spécifique. Les danses macabres, allégorie de la peste noire, étaient un sujet d'inspiration majeur de la peinture du Moyen-Âge. Les masques des médecins vénitiens sont du même ordre (Fig. 3), et aujourd'hui encore, perdurent sous des formes diverses (Fig. 4) à côté d'autres

¹² MACHAUT G. de, *Jugement du roi de Navarre, (Le Jugement dou Roy de Navarre)*, Texte établi par Ernest Hœpffner, Librairie Firmin-Didot et Cie, 1908, Tome premier (p. 137-282).

qui ont cours durant le carnaval. À Venise, celui de 2020 a été annulé compte tenu du contexte pandémique, celui de 2021 a pris la même voie¹³...

Dans le domaine pictural, Nicolas Poussin a représenté la peste. *La peste d'Asdod* (**Fig.5**), peint en 1630-31, oscille entre atmosphère italianisante et épopée biblique évoquant la colère de Dieu après le vol de l'Arche d'Alliance par les Philistins. La peste, présente dans le nord de l'Italie, là-même où de nos jours a commencé l'épidémie de coronavirus, arrivait alors aux portes de Rome. La peste a été aussi interprétée par le peintre Antoine-Jean Gros, élève de Jacques-Louis David. En 1804, le baron Gros représentera sur commande *Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa* (**Fig. 6**), une étape importante de la campagne d'Égypte. Cette toile glorifie le pouvoir et le courage de l'Empereur bravant la maladie qui frappe le commun des mortels.

Keith Haring (**Fig. 7**), peintre et graffeur, décédé à près de 31 ans du sida, a construit dans son oeuvre *Once Upon a Time*¹⁴, une vision symbolique de sa contamination et de l'étape de sa mort qu'il jugeait irréversible. Les pandémies grippales de notre modernité et de notre actualité, pour la plupart originaires de Chine, comme la grippe de Hong-Hong ou le SRAS, et les épidémies toujours en cours telles que le paludisme ou la dengue, touchent et tuent encore des dizaines de milliers de personnes par an, parfois des millions, dans le cas du paludisme. Le président américain Woodrow Wilson, les hommes de lettres Guillaume Apollinaire, Edmond Rostand, ou encore le sociologue Marx Weber, figurent parmi les victimes des épidémies grippales ainsi que Frederick Trump, grand-père du président des Etats-Unis sortant.

¹³ Cf. <https://www.e-venise.com/carnaval-venise.htm> Mise à jour du 15 janvier 2021 : Annulation des festivités du carnaval organisées par la ville de Venise, comme le vol de l'Ange, les défilés sur la place Saint-Marc ou encore la fête des Maries. Cependant, pour l'instant il n'y a aucune mesure qui interdirait aux costumés de faire le carnaval comme ils le font d'habitude de manière individuelle.

¹⁴ http://jameswagner.com/2009/05/keith_harings_once_u.html.

Quand des artistes représentent une épidémie, la mort devient spectacle et le sens de la vie est mis en perspective. C'est le thème universel du *Triomphe de la mort*, dont les représentations les plus célèbres sont celles du palais Sclafani à Palerme et *Le Triomphe de la Mort* de Brueghel (**Fig.8**). Du reste, confrontés aux pandémies, les artistes, ne sont pas épargnés par les maladies. Dans le seul domaine des arts picturaux, Jérôme Bosch est mort de la peste, Raphaël de la malaria, Watteau, Géricault et Delacroix de la tuberculose, Gauguin et Toulouse-Lautrec de la syphilis. Egon Scheile s'est représenté (**Fig.9**) avec sa famille quelques mois avant sa propre mort, succombant à la grippe espagnole peu de temps après le décès de son épouse. À travers leurs œuvres, ces artistes expriment leur désarroi et l'érigent en langage universel.

La photographie durant la grippe espagnole (**Fig.10 et Fig.11**) informe également sur un événement qui fait écho à la crise sanitaire actuelle. Elle démontre qu'une période similaire à celle que connaît le XXI^e siècle a déjà eu lieu et que les méthodes pour y remédier étaient identiques.

Toutes les périodes de pandémies ont donc profondément marqué l'art. La crise actuelle est loin d'être isolée dans l'histoire. L'humanité a dû affronter des maladies dont la menace sur l'avenir était tissée d'incertitudes. Les quelques exemples picturaux choisis ci-dessus permettent de relativiser l'épisode de la COVID-19. Ceci étant, comment ce virus devenu pandémique a-t-il influé sur les arts plastiques ? (**fig.12 et Fig.13**)

Confinement, masque... Imagerie spécifique du présent

Observateurs sensibles, les artistes expriment à travers leur art le vécu de l'humaine condition, ils témoignent de leur époque. L'art est fondamental parce qu'il questionne les émotions, le quotidien, et permet de penser l'avenir. Les collectionneurs d'aujourd'hui en ont déjà l'intuition, des œuvres liées directement à la crise de la Covid-19 sont vendues chaque semaine sur

*Singular*¹⁵. L'art¹⁶ dans le secret du confinement, se transforme en une « pensée en acte » et celle-ci s'est exprimée de multiples façons à l'occasion de la crise.

Lundi 16 mars 2020, c'est par la phrase grandiloquente « *Nous sommes en guerre* » que le président de la République a marqué une nouvelle étape dans la gradation de la pandémie concomitante à la dégradation de la situation sanitaire. À partir de cette posture rhétorique, quel est - ou devrait être - le rôle de l'art en temps de « guerre » ou plus simplement en temps de crise ?

L'histoire des arts regorge d'œuvres créées en période de crise. En ouvrant un catalogue ou un livre d'art, en écoutant de la musique, se crée une interruption, ou plutôt une disruption, face à une situation difficile. Dans ce contexte, l'art « relie » les imaginaires. Le confinement, qui a duré de longs mois et duquel la population mondiale ne s'est pas encore délivrée, a métamorphosé le temps et l'espace du créateur en même temps que celui du public, et a favorisé l'émergence de nouveaux modes de diffusion rendus possibles par les équipements technologiques d'un grand nombre de foyers. Simultanément, de nombreuses initiatives privées et publiques ont émergé. En France, les institutions ont initié divers événements¹⁷ en ligne relayés par les réseaux sociaux, tels que #CultureChezNous, Web-série « Mon Œil »...

Le gouvernement a bien saisi l'utilité de cet engouement pour l'impact de sa communication, et a annoncé par la voie des médias, sa volonté de favoriser l'accès à la culture depuis le lieu de résidence de chacun. Le site du Ministère de la Culture a alors recensé les initiatives émanant d'institutions fermées au public. L'Opéra de Paris a mis en ligne gratuitement ses spectacles parmi

¹⁵ https://www.singularart.com/fr/?campaign_id=3&keyword=singularart&matchtype=e&gclid=EAIAIqobChMIhvKeiYig7AIVy7vVCh1ixgFzEAAYASAAEgLT_ePD_BwE.

¹⁶ <https://www.lejournaldesarts.fr/dossier/crise-du-coronavirus-148648>.

¹⁷ *Les masterclasses de France Culture, Les promenades imaginaires, Visites sonores du Centre Pompidou*, Podcast du musée du Louvre sont disponibles sur les plateformes d'écoute et ainsi que sur soundcloud.com/museedulouvre. « Son de peinture » est une série de capsules sonores d'une durée de deux minutes, et concerne 350 chefs-d'œuvre conservés dans 43 musées nationaux. Lancée pendant le confinement, en partenariat avec Beaux-Arts Magazine, le Club Innovations, Culture France et la RMN-Grand Palais, cette collection de podcasts a été réalisée par Audiovisit, producteur de contenus d'audioguides pour les sites culturels.

lesquels *Manon*, *Don Giovanni*, *Les Indes galantes*, le ballet *Le Lac des cygnes* et offre actuellement des « live » en échange d'un tarif modeste.

Parallèlement, les musées se sont organisés pour renforcer une offre numérique gratuite à laquelle se sont ajoutées de nombreuses initiatives portées par des plate-formes numériques libres, des bases « open » et « commons » ont été opérationnelles pour répondre aux besoins numériques à la lumière des enjeux sociaux actuels. Complémentaires ou alternatifs aux dispositifs publics, ces courants communautaires de solidarité témoignent également de leur pertinence pour répondre à des besoins d'organisation rapide et pragmatique. Par ailleurs, ils impulsent une réflexion plus élargie sur les organisations sociales¹⁸ qu'il s'agit de construire avec les différentes parties représentées par les acteurs de la création, le grand public, ainsi que les acteurs du numérique et du politique.

Des avenues désertes, des salles de spectacles sans spectateurs, des gares et aéroports sans voyageurs, des restaurants sans clients, des bateaux de croisières vides... Dans les villes, la nature a repris ses droits, le silence s'est progressivement installé. Dès le début du premier confinement, les artistes inventaient et partageaient, grâce à Facebook ouvert à tout public, des coloriages, des idées d'activités, des ateliers de création divers (du film d'animation à la beatbox...). L'art s'est même immiscé jusque dans les rendez-vous sociaux sur les balcons ou encore dans les apéritifs virtuels. Les chanteurs, les musiciens, les danseurs, les acteurs n'ont pas cessé d'exercer leur art. Ils ont offert des représentations gratuites sur Internet. Le projet « Maskbook¹⁹ Covid-19 »²⁰, promu en France par Alice Audouin fondatrice de l'association « Art of

¹⁸ Cf. L'initiative d'AMU en partenariat avec de nombreuses institutions d'un festival numérique des sciences sociales et des arts qui a eu lieu du 10 au 12 décembre 2020, *Confinements. Tout un monde à l'arrêt* et qui a mobilisé des chercheurs et des artistes qui ont témoigné de l'actualité de la crise sanitaire. <https://festivaljeudeloie.fr>.

¹⁹ « Masbook » existe depuis 2015, fondé à l'occasion de la COP21. Ce projet s'est ravivé sous une autre dénomination au début de l'épidémie de coronavirus, et utilise le masque comme symbole pour sensibiliser au problème posé par la pollution de l'air et les enjeux qui relient la santé et l'environnement.

²⁰ @artofchange21.

change 21 », a lancé un appel mondialisé pour fabriquer des masques créatifs et faire passer des messages militants. Les « Rencontres photographiques d'Arles » ont organisé des ateliers en ligne qui portent tous une réflexion sur l'image, ses pouvoirs et sa manipulation. Pénélope Bagieu a eu l'idée d'un « cadavre exquis » géant, prenant la forme d'une maison dont chaque pièce est dessinée par une main différente. Cette « #CoronaMaison » présente sur Twitter s'est enrichie chaque jour de nouveaux dessins. Un festival des arts confinés est même devenu possible²¹.

Face à cette euphorie créative et de partage, la crise a mis en lumière la faiblesse des mécanismes européens d'aide aux secteurs culturels en même temps qu'une forte carence dans la culture actuelle du public, particulièrement en France. Pour les artistes, des mesures ont cependant été mises en place. Avance sur trésorerie, prêt à taux zéro, subvention exceptionnelle, subvention maintenue, témoignent d'une toute relative prise en considération par les pouvoirs publics. La Société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques (ADAGP) est restée mobilisée aux côtés des artistes-auteurs.

L'art confiné, la technologie et le droit

Si la création a été prolifique durant les confinements, les couvre-feu, la fermeture au public des lieux de création, les règles traditionnelles d'organisation du monde de l'art et de la culture ont subi les conséquences de cette crise sanitaire, notamment en ce qui concerne le marché de l'art contemporain. Cependant, tous les protagonistes, tant bien que mal, ont trouvé des pistes adaptatives²².

²¹ <https://www.la-croix.com/Culture/Le-Festival-arts-confinés-quand-confinement-devient-source-creation-2020-03-30-1201086823>.

²² Évaluées à 64,1 milliards de dollars en 2019, les transactions digitales ne représentaient que 9 % des ventes mondiales, (Cf. les rapports Art Basel et UBS). Depuis le confinement, le monde professionnel culturel et artistique opère sa « disruption digitale » sous peine d'être dépassés. Le dernier rapport d'Hiscox du 9 juillet 2020, mentionne que 65 % des plateformes de vente en ligne augurent d'une transformation profonde de ce secteur. Malgré un

Traditionnellement, les salons et les foires d'art ou de design permettent aux galeries de réaliser une part conséquente de leur chiffre d'affaires annuel. Le 6 février 2020, un communiqué de presse émanant d'Art Basel indiquait qu' « *en raison de la grave épidémie du nouveau coronavirus, qui a récemment été qualifiée d'urgence sanitaire mondiale par l'Organisation Mondiale de la Santé, (il n'existe pas) d'autre choix que d'annuler la prochaine édition d'Art Basel Hong Kong* ». D'autres communiqués du même ordre ont suivi avec une même finalité, l'annulation : Art Central, Art Dubai, Art Paris Art Fair, Art Brussels, Miart, Drawing Now, le PAD, Art Up, Paris Photo New York, le Salone del Mobile Milano, le Mobile World Congress, Art Shopping...

L'édition 2021 d'Art Basel, qui devait se tenir mi-juin à Bâle, est repoussée au mois de septembre en raison de la pandémie de Covid-19. Les organisateurs de la plus grande foire d'art contemporain au monde, parient sur les campagnes de vaccination en cours dans le monde. De la même manière, pour des raisons identiques, les galeries et les maisons de vente aux enchères ont renoncé depuis le premier trimestre de 2020 aux événements publics.

Néanmoins, face à cette situation inédite, le marché de l'art, la création et les institutions se sont rapidement métamorphosés grâce à la dématérialisation que proposent les technologies, mais celles-ci obéissent bien sûr à des règles de droit qui doivent être respectées.

De ce point de vue, la crise a mis en lumière les possibilités numériques et la manière de les enrichir, en même temps que demeure acquise et primordiale l'importance de l'*aura* des œuvres dont parlait Walter Benjamin. Le numérique ne se substituera jamais à la présence directe et physique des œuvres, mais il fournit une offre complémentaire nécessaire, bien mise en évidence par la crise sanitaire. Quinze jours après son annulation, la gouvernance d'Art Basel Hong

ralentissement du marché mondial de l'art, 80 % d'entre elles s'attendent à une augmentation des ventes en ligne au cours des prochains mois.

Kong ouvrait 233 *viewing rooms*²³ qui présentent aux collectionneurs des œuvres sélectionnées par les galeries participantes. Parmi d'autres, la galerie Daniel Templon a partagé en vidéo des expositions directement sur son site internet.

Les plateformes numériques : *visio versus visu* ou *visu versus visio* ?

Le propriétaire d'Art Basel a temporisé la gloire exponentielle du tout-numérique en écrivant dans *Financial times* « *qu'un monde de l'art version Amazon ressemble plus à l'enfer qu'au paradis... une vidéo d'Arthur Jafa sur YouTube (...) n'a rien à voir avec la sensation produite lorsque les images pulsantes remplissent votre cadre de vision tandis que la basse de la bande sonore parcourt vos os. Aucune application de réalité virtuelle ne peut reproduire l'expérience de marcher dans la prise de contrôle par Mike Nelson des matériaux industriels des salles de la Tate Britain l'automne dernier.* »²⁴

Néanmoins, *Gallea*, une plateforme d'exposition virtuelle depuis 2016, a vu son trafic Web devenir quatre fois plus élevé ces derniers mois. L'un des objectifs de *Gallea* est d'établir un réseau entre les artistes et les commerces locaux pour que ceux-ci se procurent des œuvres pour les exposer sur leurs murs. *Gallea* est devenue la plus grande galerie d'art en ligne au Québec avec plus de 1 000 artistes et 8 000 œuvres disponibles. Par ailleurs, le marché de l'art demeure prospère malgré la pandémie²⁵. La maison d'enchères Christie's a organisé ses

²³ Le concept d' « *online viewing rooms* » a déjà fait ses preuves. C'est à David Zwirner, galeriste américain, qu'il faut en attribuer l'idée. À ce titre cette pratique de vente en ligne lui a permis d'atteindre depuis 2017, 400% de vente supplémentaires. À Bâle, la *viewing room* a enregistré 230 000 « visiteurs » numériques, contre une moyenne de 90 000 visiteurs physiques en 2019.

²⁴ Cité par *Le Quotidien de l'art*, en ligne, édition n°1987, <https://www.lequotidiendelart.com/articles/18059-marché-de-l-art-en-ligne-un-virage-réussi.html>.

²⁵ <https://lejournale.cnrs.fr/dossiers/covid-19-anatomie-dune-epidemie>

grandes ventes de printemps lors d'un événement sur une journée, et en simultané sur trois continents. L'événement, baptisé « ONE » a été suivi par plus de 20.000 personnes sur les différentes plateformes de la maison d'enchères Christie's. La vente a atteint 421 millions de dollars, signe de la bonne tenue du marché de l'art malgré la pandémie.

Le confinement a ainsi permis aux acteurs du marché de l'art de développer une offre de vente en ligne. Celle-ci obéit à des règles légales strictes et doit au préalable être autorisée par les contrats de représentation conclus entre les galeristes et leurs artistes. Pour protéger les consommateurs, les législations françaises et européennes imposent aux professionnels de la vente en ligne une série d'obligations, issues des articles L 221-1 et suivants du Code de la consommation, qui s'ajoutent à celles du droit commun des contrats et du droit commun de la consommation.

Malgré le lot de bouleversements économiques et des problématiques juridiques qui l'accompagnent, le confinement a renforcé la créativité des artistes et des métiers de l'art, mais aussi celle des personnes confinées souhaitant se distraire et se cultiver. À ce titre les initiatives ont été nombreuses. Le « #GettyMuseumChallenge » initié par le *J. Paul Getty Museum* de Los Angeles, a lancé un défi à sa communauté sur Twitter et Instagram. Il s'agissait de reproduire des tableaux célèbres avec des objets du quotidien. Le « #VirtualDesignFestival », premier festival de design en ligne, a été lancé par le magazine d'architecture et de design en ligne *Deezen*, du 15 avril au 20 juin 2020²⁶.

Le 3 avril 2020, le quotidien *Le Monde* publiait un article qui montrait l'une des répercussions sociales et juridiques de l'épidémie sur les intermittents du spectacle récemment recrutés, dont les spectacles devaient s'échelonner dans les semaines à venir. Le débat s'est alors porté sur la notion de force majeure dans

<https://www.artnewspaper.fr/comment/apres-la-pandemie-le-marche-de-l-art-pourra-t-il-redevenir-normal>.

²⁶ www.virtualdesignfestival.com.

le cadre de licenciement. Car, le contrat de travail à durée déterminée peut, en principe, être rompu en cas de force majeure. En effet, l'article L. 1243-1 du Code du travail dispose que le contrat de travail à durée déterminée peut être rompu dans un nombre limité de cas de figure : « *Sauf accord des parties, le contrat de travail à durée déterminée ne peut être rompu avant l'échéance du terme qu'en cas de faute grave, de force majeure ou d'inaptitude constatée par le médecin du travail [...].* » La force majeure est caractérisée, selon l'article 1218 du Code civil « *lorsqu'un événement échappant au contrôle du débiteur, qui ne pouvait être raisonnablement prévu lors de la conclusion du contrat et dont les effets ne peuvent être évités par des mesures appropriées, empêche l'exécution de son obligation par le débiteur* ». Cependant, en matière sociale, il ressort que la reconnaissance de l'existence de la force majeure par les juges n'est possible qu'en fonction des pièces du dossier. Pour les uns, la crise sanitaire serait « surmontable » par des « gestes barrières », le port d'un masque et des protocoles de nettoyage, en revanche pour d'autres elle ne le serait pas, de sorte que les intermittents devraient accepter de perdre leur emploi. Le juge seul, à l'aide des éléments versés par les parties, pourra trancher.

Du musée réel au musée virtuel

Pour tromper l'ennui et l'angoisse, durant ce confinement, ce semi-confinement et ce couvre-feu sans frontières, musées et galeries proposent des sites électroniques. Les visites virtuelles, où les expositions rivalisent avec les artifices de la muséologie, compensent provisoirement les longues files d'attente à l'entrée des musées.

Des initiatives individuelles aux initiatives collectives, les réseaux sociaux n'ont pas manqué d'agir pour relayer les messages tout en créant des bases de données, lesquelles à terme deviendront des archives ou des musées virtuels. D'abord, avant que le confinement ne soit imposé dans la plupart des pays, de

l'Amérique Latine à l'Inde en passant par l'Europe et l'Afrique, les « street artists » ont réalisé des œuvres qui expriment le ressenti des artistes face à la crise sanitaire²⁷. Ils partagent désormais ces photographies sur leur compte Instagram²⁸.

*The Covid Art Museum*²⁹ est sur Instagram le premier musée d'art virtuel dédié entièrement à l'épidémie. Créé par des espagnols, ce musée virtuel ouvert à tous offre une grande variété de styles et de genres. Distanciation sociale, lavage des mains, désinfection des surfaces, rôle du personnel hospitalier, port du masque : la plupart des œuvres mettent en scène les nouveaux comportements. Le *Covid Art Museum* illustre les nouveaux codes sociaux dans une société du « sans contact », « à distance » où l'art et la vie fusionnent malgré tout.

Par ailleurs, un compte Twitter archive les œuvres d'art créées pendant l'épidémie³⁰. Des chercheurs des universités de Coventry, Londres et Cork ont lancé une galerie virtuelle pour répertorier toutes les œuvres d'art accomplies pendant la crise mondiale³¹. Des initiatives similaires sont également présentes dans l'espace réel. Par exemple, le musée Nobel de Stockholm³² propose une nouvelle exposition qui examine la compréhension scientifique, la gestion sanitaire et la lutte contre virus et pandémies à travers l'Histoire de l'humanité. Cette exposition « *examine le regard porté par la recherche médicale, les sciences économiques et aussi la littérature sur les pandémies, les virus, au fil du temps* », explique Erika Lanner, directrice du Musée Nobel de Stockholm.

²⁷ <https://positivr.fr/ces-oeuvres-de-street-art-ont-ete-realisees-avant-le-confinement/>.

²⁸ https://www.instagram.com/p/B-ACb_4lMCf/?utm_source=ig_embed.

https://www.instagram.com/p/B9rmlkagxkA/?utm_source=ig_embed.

https://www.instagram.com/p/B9l3pbaIrnw/?utm_source=ig_embed.

https://www.instagram.com/p/B8rznggi_Jk/.

²⁹ *The Covid Art Museum*, <https://www.beauxarts.com/tag/coronavirus/>.

³⁰ @Viral_Archive.

<https://www.beauxarts.com/vu/viral-et-sans-contact-le-coronavirus-a-trouve-son-musee/>

https://twitter.com/Viral_Archive/status/.

³¹ Compte Twitter @ViralArchive.

³² <https://www.youtube.com/watch?v=aGsthDd-1Yo>.

<https://nobelprizemuseum.se/en/languages/francais/>.

Elle constate également que le musée Nobel a vocation à montrer « *que l'humanité a eu la capacité de surmonter ces épreuves, de trouver des solutions à différents moments de la crise, ce qui constitue un message d'espoir.* »³³

Enfin, la lutte de la Chine contre l'épidémie est entrée formellement au musée. À Pékin, une exposition³⁴ à la gloire du parti au pouvoir scénarise le combat des Chinois contre le coronavirus³⁵. Infirmières et soldats le poing levé devant un drapeau rouge est un standard pictural, qui n'est pas sans rappeler la période maoïste. Cette exposition baptisée *L'Union fait la force* rassemble environ 200 œuvres, peintures, sculptures, ou calligraphies, dans le goût du réalisme socialiste. Ces créations font revivre l'atmosphère de crise qui s'est emparée du pays à partir du 23 janvier 2020, lorsque Wuhan et sa province se sont retrouvées en quarantaine, laissant plus de 50 millions d'habitants face à des hôpitaux surchargés.

« L'art sauvera le monde » : c'est avec cette citation de Fiodor Dostoïevski que la galerie d'art *Atelier 21* a présenté une exposition collective intitulée « L'art pour l'espoir », organisée à Casablanca jusqu'au 15 août 2020³⁶. Il s'agit d'un regroupement de 27 artistes qui livrent leurs regards sur la pandémie de la Covid-19 en transformant la période du confinement en une occasion d'innovation et de créativité. Au travers de leurs œuvres, ils dressent un hymne à la vie et à l'espoir d'un avenir meilleur, illustrant le mot de Nietzsche, « tout ce qui ne tue pas rend plus fort ».

La ville de Rome³⁷ a inauguré au musée du Capitole, du 8 octobre au 1^{er} novembre 2020, la première exposition de photographies professionnelles

³³ <https://nobelprizemuseum.se/en/languages/francais/>.

³⁴ L'exposition a débuté le 1er août pour une durée de deux mois. Elle n'est pas ouverte aux ressortissants étrangers.

³⁵ <https://www.leparisien.fr/societe/coronavirus-le-combat-de-la-chine-contre-l-epidemie-entre-au-musee-11-08-2020-8366340.php>.

³⁶ https://www.libe.ma/%E2%80%8B-L-art-pour-l-espoir--ou-quand-la-pandemie-se-transforme-en-source-d-inspiration_a119323.html.

³⁷ Cf. <https://www.franceculture.fr/emissions/affaire-a-suivre/affaire-a-suivre-du-lundi-12-octobre-2020>.

ayant trait à la pandémie de coronavirus, alors que celle-ci n'est pas encore jugulée.

Conclusion

Peut-on imaginer aujourd'hui ce que deviendra le monde de l'après-épidémie ? Depuis la crise du Covid-19, le monde professionnel de l'art a utilisé le numérique d'une façon exponentielle. Cependant, les défis techniques, juridiques et esthétiques restent nombreux et le grand remplacement du réel par le virtuel n'est pas encore d'actualité.

Le constat dressé par Jean de Venette³⁸ après l'épidémie de peste, est que le « *monde ne sortit pas meilleur, mais pire* ». Désordre économique et matériel, l'épidémie concentra les richesses et les héritages dans les mains de ceux, peu nombreux, qui avaient survécu : « *les hommes furent d'autant plus avides et avares qu'ils possédaient plus de biens qu'avant* ». Les prix doublèrent aussi bien pour les objets que pour les vivres. Le désordre social sur fond de pauvreté s'instaura, développant un terreau propice aux procès, litiges et violences. Enfin, « *la charité commença à se refroidir et l'injustice abonda* »³⁹.

Selon Boris Cyrulnik⁴⁰ la crise sanitaire contemporaine crée en outre un effet miroir, celui d'une société marquée par la surconsommation et l'hypermobilité. De toutes façons, un constat s'impose « après une désorganisation sociale, un

³⁸ Jean de Venette, *Chronique*, Le Livre de Poche, coll. Lettres gothiques, La *Chronique* dite de Jean de Venette, couvre les débuts de la Guerre de Cent Ans (1340-1368). Il montre les souffrances, l'héroïsme face aux guerres et épidémies. Il fait des rois un portrait critique et donne des nobles une image peu flatteuse. <https://www.pimido.com/histoire-et-geographie/histoire-medievale/commentaire-de-texte/peste-noire-texte-jean-venette-127291.html>.

³⁹ Cf. BLANCHARD J., *Quand la peste noire bouleversait l'Occident*, <https://www.lefigaro.fr/vox/histoire/quand-la-peste-noire-bouleversait-l-occident-20200323>.

⁴⁰ <https://www.linfordurable.fr/social/boris-cyruilnik-apres-une-desorganisation-sociale-un-nouvel-ordre-se-mettra-en-place-21110>.

nouvel ordre se mettra en place ». Le monde d'après cette crise sanitaire et sociale contient en germe trois scénarios possibles. Le premier scénario consisterait à renouer avec « *le monde d'hyperconsommation et d'hypermobilité (...) et dans ce cas, dans trois ans nous aurons un nouveau virus dont nous ne saurons pas la formule chimique, l'effet clinique et donc ni le vaccin, ni le traitement. C'est ce qui s'est régulièrement passé au cours du « siècle des pestes »* ». Pour la deuxième voie, « *le virus finira par sécher avec le temps et grâce au progrès médical. (...) un nouvel ordre apparaît(ra) et un nouvel équilibre se mettra en place en créant de nouvelles directions. (...), de nouvelles lois (...) et de nouvelles façons de vivre ensemble. (...)* ». Enfin, la troisième possibilité consisterait en « *la réorganisation d'un véritable ordre social qui tient compte des conditions de la catastrophe (...) Donc bien sûr, le rêve serait que ce dernier scénario soit effectué* ».

Pour Thierry Ehrmann, directeur de la société Artprice « les grandes pandémies ont souvent permis d'amorcer des changements de paradigmes »⁴¹ et il ne fait aucun doute que le monde de l'art retiendra les enseignements de la crise sanitaire, en se dématérialisant de façon significative.

La période qui suivra l'épidémie de la Covid-19 est bien sûr aujourd'hui impossible à imaginer. Cependant y songer permet de tenter d'en tirer à la lumière du passé, une leçon pour le présent. Si les affres de la lèpre, de la variole, de la peste et autres fléaux ont laissé des stigmates de tous ordres, le sida et la syphilis sont toujours présents tandis que d'autres surgissent, et ce sans que l'on sache ce qu'il adviendra de la Covid-19 et de ses variants. Mais une certitude demeure, l'art transcende ces catastrophes humaines en forçant à la réflexion, et le droit veille.

⁴¹ <https://www.letemps.ch/culture/thierry-ehrmann-grandes-pandemies-ont-souvent-permis-damorcer-changements-paradigme>

Les œuvres du passé comme du présent apparaissent alors comme des témoignages, des leçons, permettant de tirer des conclusions relatives aux pandémies, à l'humain, à ses choix, à son devenir. Dans leurs ateliers, leurs espaces de travail, sous le regard d'artistes, ce turbulent, actif et démoniaque virus Covid-19, ainsi d'ailleurs que ses variants, qui terrorisent et pétrifient la planète, sera examiné conjointement par les chercheurs des sciences humaines et sociales qui auront la tâche d'expliquer, comprendre, témoigner, montrer, démontrer, reconforter... les auteurs du présent *Cahier* ont commencé à s'y atteler ...